



agenzia fides

AGENZIA DELLE PONTIFICIE OPERE MISSIONARIE

31 décembre 2022

QUELQUES EXTRAITS DU MAGISTÈRE MISSIONNAIRE DU SAINT PÈRE BENOÎT XVI

(24 AVRIL 2005 – 11 FEVRIER 2013)

DOSSIER PREPARE PAR STEFANO LODIGIANI

Le début du Pontificat : « uniquement préoccupé par l'annonce de la présence vivante du Christ au monde entier. »

Messages pour la Journée Mondiale des Missions : « Il reste beaucoup à faire pour répondre à l'appel missionnaire que le Seigneur ne se lasse pas d'adresser à chaque baptisé ».

Lors de l'Assemblée Générale des Œuvres Pontificales Missionnaires, « leur charisme et leur œuvre n'ont pas pris fin et ne doivent pas prendre fin ».

Une année consacrée à Saint Paul, « le plus grand missionnaire de tous les temps ».

Le deuxième Synode pour l'Afrique : « Courage, lève-toi Eglise d'Afrique, mets-toi en route pour une nouvelle évangélisation ».

« Pèlerin de la paix, du dialogue, de l'unité » en Turquie et en Terre Sainte

Au Brésil, pour donner « une nouvelle vigueur et un nouvel élan missionnaire au continent ».

Aux États-Unis, 60 ans après la Déclaration Universelle des Droits de l'homme : « Il est temps de se réapproprier cet important tournant de l'histoire ».

Le début du Pontificat : « uniquement préoccupé par l'annonce de la présence vivante du Christ au monde ».

Le matin du 20 avril 2005, le Saint-Père Benoît XVI a présidé dans la chapelle Sixtine sa première concélébration eucharistique en tant que Pontife avec les Cardinaux réunis en conclave. À la fin de la célébration, il a lu un Message en latin dans lequel il a illustré le programme du Pontificat, soulignant entre autres l'importance de l'unité du Collège Apostolique, qui "est au service de l'Église et de l'unité dans la foi, dont dépend en grande partie l'efficacité de l'action évangélisatrice dans le monde contemporain. C'est donc sur ce chemin, sur lequel ont avancé mes vénérables prédécesseurs, que j'entends également poursuivre, uniquement préoccupé de proclamer au monde entier la présence vivante du Christ... En entreprenant son ministère, le nouveau Pape sait que sa tâche est de faire briller la lumière du Christ devant les hommes et les femmes d'aujourd'hui : non pas sa propre lumière, mais celle du Christ".

Lors de la messe d'inauguration de son ministère pétrinien, célébrée place Saint-Pierre le 24 avril 2005, Benoît XVI a rappelé que « Aujourd'hui aussi, il est demandé à l'Église et aux successeurs des apôtres de prendre le large dans la mer de l'histoire et de jeter leurs filets, pour gagner les hommes à l'Évangile - à Dieu, au Christ, à la vraie vie ». « Nous existons pour montrer Dieu aux hommes. Et c'est seulement là où nous voyons Dieu que la vie commence vraiment. Ce n'est que lorsque nous rencontrons dans le Christ le Dieu vivant que nous savons ce qu'est la vie... Il n'y a rien de plus beau que d'être atteint, surpris par l'Évangile, par le Christ. Il n'y a rien de plus beau que de le connaître et de communiquer aux autres son amitié avec lui ».

Le lendemain, 25 avril 2005, Benoît XVI s'est rendu à la basilique Saint-Paul de la Via Ostiense, sur la tombe de l'Apôtre Paul, "aux racines de la mission". Benoît XVI a rappelé l'exemple de son « prédécesseur bien-aimé et vénéré Jean-Paul II, un Pape missionnaire, dont l'intense activité, témoignée par plus de cent voyages apostoliques au-delà des frontières de l'Italie, est vraiment inimitable », et a demandé au Seigneur de cultiver en lui aussi un amour similaire, « afin qu'il ne me donne pas la paix face aux urgences de l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui ». Après avoir cité le décret "Ad Gentes" que le concile œcuménique Vatican II a consacré à l'activité missionnaire, le Pape a répété : « Au début du troisième millénaire, l'Église ressent avec une acuité renouvelée que le mandat missionnaire du Christ est plus actuel que jamais. Le Grand Jubilé de l'an deux mille l'a conduite à "repartir du Christ", contemplé dans la prière, afin que la lumière de sa vérité rayonne sur tous les hommes, surtout par le témoignage de la sainteté ».

Messages pour la Journée Mondiale des Missions : « Il reste beaucoup à faire pour répondre à l'appel missionnaire que le Seigneur ne se lasse pas d'adresser à chaque baptisé ».

Au cours de son pontificat, le Saint-Père Benoît XVI a envoyé 7 messages pour la célébration annuelle de la Journée Mondiale des Missions, fixée à l'avant-dernier dimanche d'octobre, de 2006 à 2012.

Le premier message, pour la 80e Journée Mondiale des Missions du 22 octobre 2006, s'inspire de sa première encyclique, « Deus caritas est », publiée le 25 décembre 2005, et intitulée en fait « La charité, âme de la mission ». Le Pape écrit : « Si la mission n'est pas orientée par la charité, c'est-à-dire si elle ne jaillit pas d'un acte profond d'amour divin, elle risque d'être réduite à une simple activité philanthropique et sociale. L'amour que Dieu a pour chaque personne constitue, en effet, le

cœur de l'expérience et de l'annonce de l'Évangile, et ceux qui l'accueillent en deviennent les témoins à leur tour ».

À l'occasion du 50e anniversaire de l'encyclique "Fidei donum" du Pape Pie XII, qui invitait les prêtres diocésains à consacrer une partie de leur vie au travail pastoral en terre de mission, le message pour la Journée des Missions 2007 avait pour thème « Toutes les Églises pour le monde entier ». Le Pape Benoît XVI a invité les Églises locales de tous les continents « à une conscience commune de l'urgence de relancer l'action missionnaire face aux nombreux et graves défis de notre temps », car « il reste beaucoup à faire pour répondre à l'appel missionnaire que le Seigneur ne se lasse pas d'adresser à chaque baptisé ».

La figure de l'Apôtre Paul, « qui a eu la vocation d'annoncer l'Évangile aux païens, selon ce que le Seigneur lui avait prédit », a inspiré le message de la Journée des Missions 2008, intitulé « Serviteurs et apôtres du Christ Jésus ». Dans le cadre de l'Année paulinienne proclamée par le même Pontife, « qui nous offre l'occasion de nous familiariser avec cet éminent apôtre », Benoît XVI a souligné que « Saint Paul avait bien compris que c'est seulement dans le Christ que l'humanité peut trouver la rédemption et l'espérance. C'est pourquoi il ressentait comme urgente et pressante la mission de « proclamer la promesse de vie dans le Christ Jésus"... C'est donc un devoir urgent pour tous de proclamer le Christ et son message salvateur ».

« Les nations marcheront à sa lumière" était le thème choisi pour le Message de la Journée Missionnaire 2009, dans lequel le Souverain Pontife a souligné que « le but de la mission de l'Église est d'éclairer tous les peuples avec la lumière de l'Évangile sur leur chemin historique vers Dieu, afin qu'en Lui ils puissent avoir leur pleine réalisation et leur accomplissement. Nous devons ressentir l'anxiété et la passion d'éclairer tous les peuples avec la lumière du Christ, qui brille sur le visage de l'Église, afin que tous soient rassemblés dans l'unique famille humaine, sous la paternité aimante de Dieu ». Dans ce message, Benoît XVI s'est également attardé sur l'évangélisation par le martyr, rappelant « ces missionnaires qui se trouvent à témoigner et à répandre le Royaume de Dieu dans des situations de persécution... ». Ils ne sont pas peu nombreux ceux qui sont actuellement mis à mort à cause de son "Nom"... La participation à la mission du Christ, en effet, marque aussi la vie des annonciateurs de l'Évangile, auxquels est réservé le même destin que celui de leur Maître".

Pour la 84e Journée Mondiale des Missions en 2010, le Pape Benoît XVI a consacré son message au thème « Construire la communion ecclésiale est la clé de la mission ». Ce n'est qu'à partir de la rencontre « avec l'Amour de Dieu, qui change l'existence, que nous pouvons vivre en communion avec Lui et entre nous, et offrir à nos frères un témoignage crédible, donnant raison à l'espérance qui est en nous », a écrit le Pape. Le mois d'octobre « nous rappelle combien l'engagement et la tâche d'annoncer l'Évangile incombent à toute l'Église, "missionnaire par nature", et nous invite à nous faire les promoteurs de la nouveauté de la vie, faite de relations authentiques, dans des communautés fondées sur l'Évangile ».

Le thème de la Journée Mondiale des Missions 2011 était « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (Jn 20,21). La dimension missionnaire de l'Église est une extension de l'envoi du Christ par le Père, a écrit le Pontife. L'Église, en tant que son Corps mystique, prolonge l'incarnation du Christ, sa présence physique parmi les hommes. Tout chrétien devient, par le baptême, la bouche du Christ pour proclamer son royaume parmi les hommes, et la participation authentique à la liturgie porte toujours des fruits dans un esprit missionnaire. « Nous ne pouvons

pas rester calmes à la pensée qu'après deux mille ans, il y a encore des peuples qui ne connaissent pas le Christ et n'ont pas encore entendu son Message de salut. Non seulement cela, mais les rangs de ceux qui, bien qu'ayant reçu l'annonce de l'Évangile, l'ont oublié et abandonné, ne se reconnaissent plus dans l'Église, s'accroissent ; et de nombreux milieux, même dans les sociétés traditionnellement chrétiennes, sont aujourd'hui réfractaires à s'ouvrir à la parole de la foi ». Cette situation appelle une passion renouvelée pour l'évangélisation chez tous les fidèles.

Le dernier des Messages du Pontificat du Pape Benoît XVI était destiné à la 86e Journée mondiale des missions, le 21 octobre 2012, et faisait référence à deux événements ecclésiaux particulièrement pertinents : la célébration de l'Année de la foi (du 11 octobre 2012 au 24 novembre 2013) et le Synode des évêques sur la nouvelle évangélisation (du 7 au 28 octobre 2012) définis comme des « occasions propices à une relance de la coopération missionnaire ». « Aujourd'hui encore, la mission ad gentes doit être l'horizon constant et le paradigme de toute activité ecclésiale, car l'identité même de l'Église est constituée par la foi dans le Mystère de Dieu, qui s'est révélé dans le Christ pour nous apporter le salut, et par la mission d'en témoigner et de l'annoncer au monde, jusqu'à son retour », écrit Benoît XVI dans son message intitulé « Appelés à faire briller la Parole de Vérité ».

Le dernier des Messages du Pontificat du Pape Benoît XVI était destiné à la 86e Journée mondiale des Missions, le 21 octobre 2012, et faisait référence à deux événements ecclésiaux particulièrement pertinents : la célébration de l'Année de la foi (du 11 octobre 2012 au 24 novembre 2013) et le Synode des Evêques sur la nouvelle évangélisation (du 7 au 28 octobre 2012) définis comme des « occasions propices à une relance de la coopération missionnaire ». « Aujourd'hui encore, la mission ad gentes doit être l'horizon constant et le paradigme de toute activité ecclésiale, car l'identité même de l'Église est constituée par la foi dans le Mystère de Dieu, qui s'est révélé dans le Christ pour nous apporter le salut, et par la mission d'en témoigner et de l'annoncer au monde, jusqu'à son retour", écrit Benoît XVI dans son message intitulé « Appelés à faire resplendir la Parole de Vérité ».

Dans tous ses messages, le Pape a souligné le rôle et la pertinence des Œuvres Pontificales Missionnaires pour l'évangélisation des peuples, exhortant les fidèles à collaborer par la prière et le soutien financier. « Au travers de leur action, l'annonce de l'Évangile se fait également intervention d'aide au prochain, justice envers les plus pauvres, possibilité d'instruction jusque dans les villages les plus reculés, assistance médicale dans des lieux éloignés, émancipation de la misère, réhabilitation de ceux qui sont marginalisés, soutien au développement des peuples, dépassement des divisions ethniques, et respect de la vie en chacune de ses phases. (Message pour la Journée des Missions 2012).

Lors de l'Assemblée annuelle des Œuvres Pontificales Missionnaires : « leur charisme et leur œuvre ne sont pas terminés et ne doivent pas l'être ».

Selon la coutume, chaque année, à l'occasion de l'Assemblée Générale des Œuvres Pontificales Missionnaires, une audience a lieu avec le Saint-Père, qui a ainsi l'occasion de rencontrer les Directeurs nationaux du monde entier, ainsi que les Supérieurs des Secrétariats généraux des Œuvres Pontificales Missionnaires, et de donner quelques indications sur le travail missionnaire. La réunion n'a pas eu lieu en 2005, car l'Assemblée s'est tenue en France, et en 2009, car le Pape Benoît XVI était en pèlerinage en Terre Sainte.

En 2005, pour la première fois, l'Assemblée s'est tenue hors de Rome, à Lyon, pour l'inauguration de la restauration de la maison où naquit Pauline Marie Jaricot (1799/1862), qui fonda la première

des quatre Œuvres Missionnaires Pontificales, la Société pontificale de la Propagation de la Foi. Dans le message envoyé par le Pape Benoît, il était souhaité que l'Assemblée et les célébrations en l'honneur de Pauline Jaricot « ravivent l'ardeur missionnaire » parmi les chrétiens de France, afin qu'ils aient l'audace, comme leur ancêtre lyonnais, « d'annoncer l'Évangile et le salut qui nous vient de l'unique Sauveur, avec un témoignage fort et une prière insistante », invitant les jeunes à se rendre disponibles pour la mission.

Le 8 mai 2006, rencontrant les participants à l'Assemblée générale au Vatican, le Pape Benoît XVI a rappelé que « se mettant au service de l'évangélisation, les Œuvres Pontificales Missionnaires, depuis leur fondation au XIXe siècle, ont senti que l'action missionnaire consiste en définitive à communiquer à leurs frères et sœurs l'amour de Dieu révélé dans le plan du salut ». Il les a ensuite exhortés à poursuivre leur engagement dans l'animation et la coopération missionnaires, soulignant que « l'harmonie des intentions et l'unité souhaitée de l'action évangélisatrice croissent dans la mesure où chaque activité a pour référence Dieu qui est Amour et le cœur transpercé du Christ, en qui cet amour s'exprime au plus haut degré. Ainsi, toute votre action ne sera jamais réduite à une simple efficacité organisationnelle ou liée à des intérêts particuliers de quelque nature que ce soit, mais se révélera toujours comme une manifestation de l'Amour divin ».

Le 5 mai 2007, le Saint-Père Benoît XVI a rencontré les participants à l'Assemblée générale des Œuvres Pontificales Missionnaires et à la Conférence promue pour le 50e anniversaire de l'encyclique *Fidei donum* du Pape Pie XII. Parmi les difficultés qui apparaissent dans le domaine du travail missionnaire, il a souligné dans son discours « la diminution et le vieillissement du clergé dans les diocèses qui envoyaient autrefois des missionnaires dans des régions lointaines. Dans le contexte d'une crise professionnelle généralisée, cela constitue certainement un défi qu'il faut relever ». La conférence a été l'occasion d'analyser cette situation que l'Église vit aujourd'hui. « Si nous ne pouvons pas ignorer les problèmes et les ombres », a déclaré le Pape, « il est néanmoins nécessaire de regarder l'avenir avec confiance, en donnant une identité renouvelée et plus authentique aux missionnaires 'Fidei donum', dans un contexte mondial qui a sans aucun doute changé depuis les années 1950. S'il y a tant de défis pour l'évangélisation à notre époque, il y a aussi tant de signes d'espoir qui, dans toutes les parties du monde, témoignent d'une vitalité missionnaire encourageante du peuple chrétien ».

« Les Œuvres Pontificales Missionnaires ont le charisme de promouvoir parmi les chrétiens la passion pour le Royaume de Dieu, à établir partout par la prédication de l'Évangile, a rappelé Benoît XVI lors de l'audience du 17 mai 2008. Nées dans cette perspective universelle, elles ont été un instrument précieux entre les mains de mes prédécesseurs, qui les ont élevées au rang de pontificales, en recommandant aux évêques de les établir dans leurs diocèses. » Il a ensuite souligné que « même dans cette phase de l'histoire de l'Église, qui s'est reconnue missionnaire par sa nature même, le charisme et l'œuvre des Œuvres Pontificales Missionnaires n'ont pas pris fin, et ne doivent pas prendre fin. La mission d'évangélisation de l'humanité reste toujours urgente et nécessaire. La mission est un devoir, auquel il faut répondre : « Malheur à moi si je n'évangélise pas ». L'apôtre Paul, auquel l'Église consacre une année spéciale en commémoration du deux millième anniversaire de sa naissance, a compris sur le chemin de Damas, puis expérimenté au cours de son ministère ultérieur, que la rédemption et la mission sont des actes d'amour. C'est l'amour du Christ qui le pousse à parcourir les routes de l'empire romain, à être un héraut, un apôtre, un annonciateur de l'Évangile et à se faire tout à tous, pour sauver quelqu'un à tout prix ».

À l'occasion de l'Assemblée générale 2009 des Œuvres Pontificales Missionnaires, le Pape Benoît XVI était en pèlerinage en Terre Sainte. Il a donc envoyé un message qui a été lu à l'ouverture de l'Assemblée le 10 mai. Remerciant les OPM « pour le précieux travail qu'elles accomplissent en soutenant les Eglises particulières dans leur engagement à annoncer le Christ à toutes les nations, afin qu'elles cheminent dans sa lumière », Benoît XVI a souligné que « le secret d'une évangélisation véritable et efficace réside dans l'aspiration à la sainteté. L'Église et le monde ont un besoin urgent de témoins crédibles dans leur amour pour Dieu et leur sainteté vécue. C'est la contemplation du visage du Christ qui fait naître la passion irréprouvable de l'annoncer et de le donner aux autres et nous rend capables de le reconnaître présent dans le visage des pauvres et des marginaux ». Constatant que « grâce à Dieu, dans toutes les Eglises du monde, un tel besoin de sainteté est présent et vivant », le Saint-Père a souhaité « que l'Année spéciale pour les prêtres, que j'ouvrirai moi-même le 19 juin prochain, contribue à rendre toujours plus perceptible l'importance du rôle et de la mission du prêtre dans l'Église et dans la société contemporaine. Je suis sûr, en outre, que les Œuvres Pontificales Missionnaires continueront à apporter leur précieuse contribution pour que les prêtres et les personnes de vie consacrée soient toujours plus pasteurs et missionnaires selon le cœur de Dieu ».

Lors de l'audience du 21 mai 2010, le Pape Benoît XVI a souligné que « la mission *ad gentes* exige de l'Église et des missionnaires qu'ils acceptent les conséquences de leur ministère : la pauvreté évangélique, qui leur donne la liberté de prêcher l'Évangile avec courage et franchise ; la non-violence, par laquelle ils répondent au mal par le bien ; la disponibilité à donner leur vie au nom du Christ et par amour des hommes ». « De même que l'apôtre Paul a démontré l'authenticité de son apostolat par les persécutions, les blessures et les tourments qu'il a subis, de même la persécution est aussi une preuve de l'authenticité de notre mission apostolique". Pour Benoît XVI, il est important de se rappeler que « c'est l'Esprit Saint qui unit et préserve l'Église, lui donnant la force de se développer, remplissant les disciples du Christ d'une richesse débordante de charismes. C'est de l'Esprit Saint que l'Église reçoit l'autorité de la proclamation et du ministère apostolique ». Il a ensuite réaffirmé que « l'évangélisation a besoin de chrétiens ayant les bras levés vers Dieu dans le geste de la prière, de chrétiens animés par la conscience que la conversion du monde au Christ n'est pas produite par nous, mais nous est donnée ».

Tout et chacun dans l'Église est au service de l'évangélisation, chaque personne et chaque champ pastoral : le Pape Benoît XVI a insisté sur ce principe lors de son audience du 14 mai 2011. « Tout le monde doit être impliqué dans la *missio ad gentes* : les Evêques, les prêtres, les religieux et religieuses, les laïcs. Il faut donc veiller tout particulièrement à ce que tous les domaines de la pastorale, de la catéchèse et de la charité soient caractérisés par la dimension missionnaire : l'Église est missionnaire. Une condition fondamentale de l'annonce est de se laisser saisir complètement par le Christ, le Verbe de Dieu incarné, car seuls ceux qui écoutent attentivement le Verbe incarné, ceux qui sont intimement unis à Lui, peuvent en devenir les hérauts. Cela permet d'éviter la tentation de « réduire l'évangélisation à un projet purement humain et social, en cachant ou en taisant la dimension transcendante du salut offert par Dieu dans le Christ » « Le ministère de l'évangélisation est fascinant et exigeant : il requiert l'amour de l'annonce et du témoignage, un amour si total qu'il peut même être marqué par le martyre. L'Église ne peut faillir à sa mission de porter la lumière du Christ, de proclamer la bonne nouvelle de l'Évangile, même si cela entraîne des persécutions. Elle fait partie de sa vie même, comme ce fut le cas pour celle de Jésus.

La dernière audience du Pontificat à l'Assemblée des Œuvres Pontificales Missionnaires a eu lieu le 11 mai 2012, au seuil de l'Année de la foi. « Tout homme et tout peuple a le droit de recevoir

l'Évangile de la vérité... Parcourir les routes du monde pour annoncer l'Évangile à tous les peuples de la terre et les conduire à la rencontre avec le Seigneur, exige alors que l'annonciateur ait une relation personnelle et quotidienne avec le Christ, qu'il le connaisse et l'aime profondément. La mission d'aujourd'hui a besoin de renouveler la confiance dans l'action de Dieu ; elle a besoin d'une prière plus intense pour que son Royaume vienne, pour que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Nous devons invoquer la lumière et la force de l'Esprit Saint, et nous engager de manière décisive et généreuse à inaugurer, dans un certain sens, "une nouvelle ère d'annonce de l'Évangile parce que, après deux mille ans, une grande partie de la famille humaine ne reconnaît toujours pas le Christ, mais aussi parce que la situation dans laquelle se trouvent l'Église et le monde présente des défis particuliers pour la foi religieuse ». Le Pape a ensuite encouragé le projet de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples et des Œuvres Pontificales Missionnaires, en soutien à l'Année de la Foi : une campagne mondiale qui, à travers la prière du Saint Rosaire, accompagnerait le travail d'évangélisation dans le monde.

Une année consacrée à Saint Paul, « le plus grand missionnaire de tous les temps ».

Lors de la célébration des premières vêpres de la solennité des saints apôtres Pierre et Paul, dans la basilique Ostiense de Saint-Paul-hors-les-Murs, le 28 juin 2007, le Saint-Père Benoît XVI a rappelé dans son homélie que « comme au début, le Christ a besoin d'apôtres prêts à se sacrifier. Il a besoin de témoins et de martyrs comme saint Paul... Il a vécu et travaillé pour le Christ ; pour Lui, il a souffert et est mort. Comme son exemple est opportun aujourd'hui ! »

À la fin de son homélie, il a annoncé l'Année Paulinienne : « J'ai le plaisir d'annoncer officiellement que nous consacrerons une année jubilaire spéciale à l'apôtre Paul, du 28 juin 2008 au 29 juin 2009, à l'occasion du bimillénaire de sa naissance, que les historiens situent entre l'an 7 et 10 de notre ère. L'Année paulinienne se déroulera « de manière privilégiée à Rome », où une série d'événements liturgiques, culturels et œcuméniques, d'initiatives pastorales et sociales, tous inspirés par la spiritualité paulinienne, auront lieu dans la basilique papale et l'abbaye bénédictine attenante. Une attention particulière sera également accordée aux pèlerinages, aux conférences d'étude et aux publications spéciales.

Exactement un an plus tard, au même endroit et à la même occasion, le 28 juin 2008, le Saint-Père Benoît XVI a présidé la Célébration des premières Vêpres de la Solennité des Saints Apôtres Pierre et Paul, à l'occasion de l'ouverture de l'Année paulinienne, avec la participation du Patriarche Œcuménique Bartholomée Ier et des représentants des autres Églises et communautés chrétiennes. « Paul n'est pas pour nous un personnage du passé, dont nous nous souvenons avec vénération », a déclaré le Souverain Pontife dans son homélie, « il est aussi pour nous notre maître, notre apôtre et notre annonciateur de Jésus-Christ ». Nous sommes donc réunis pour ne pas réfléchir à une histoire passée, irrévocablement dépassée. Paul veut nous parler - aujourd'hui. C'est pourquoi j'ai voulu organiser cette Année paulinienne spéciale : pour l'écouter et apprendre de lui, maintenant, comme notre maître, « la foi et la vérité » dans lesquelles s'enracinent les raisons de l'unité entre les disciples du Christ ». A la question « Qui est Paul ? Que me dit-il ? », le Pape Benoît XVI a répondu par trois textes du Nouveau Testament, de Saint Paul lui-même. Il a ensuite conclu son homélie par une exhortation : « En cette heure, remercions le Seigneur, car il a appelé Paul, faisant de lui la lumière des païens et notre maître à tous, et prions-le : Donne-nous aussi aujourd'hui des témoins de la résurrection, touchés par ton amour et capables de porter la lumière de l'Évangile à notre époque. Saint Paul, priez pour nous ! Amen. »

Au cours de l'Année paulinienne, le Saint-Père Benoît XVI a consacré une grande partie de son Magistère à l'Apôtre des Gentils, « modèle d'évangéliste extraordinaire », « le plus grand missionnaire de tous les temps » (Message pour la Journée de prière pour les vocations 2008). Dans les audiences, les célébrations, les catéchèses et les lettres de cette année jubilaire, le Pape Benoît XVI ne s'est pas lassé de présenter la figure et le message de l'Apôtre, le désignant comme modèle aux évêques des différentes nations, aux prêtres, aux séminaristes, aux religieux, aux missionnaires, aux malades, aux jeunes, aux laïcs, aux enseignants, aux sportifs...

Dans ce contexte, les 20 catéchèses données lors de l'audience générale du 2 juillet 2008 au 4 février 2009 sont particulièrement intéressantes. Comme il l'a souhaité dans l'audience du 1er juillet, « comme un héritage précieux de l'Année paulinienne, nous pouvons reprendre l'invitation de l'Apôtre à approfondir notre connaissance du mystère du Christ, afin qu'il soit le cœur et le centre de notre existence personnelle et communautaire. En effet, c'est la condition indispensable à un véritable "renouveau spirituel et ecclésial ».

Dimanche 28 juin 2009, dans l'après-midi, en la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs, le Pape a présidé la célébration des premières vêpres pour marquer la clôture de l'Année paulinienne. « L'année commémorative de la naissance de Saint Paul s'achève ce soir », a déclaré Benoît XVI dans son homélie. Puis il a souligné : « L'Année paulinienne touche à sa fin, mais être en chemin avec Paul, avec lui et grâce à lui pour connaître Jésus et, comme lui, être éclairé et transformé par l'Évangile, cela fera toujours partie de l'existence chrétienne. Et toujours, dépassant le cercle des croyants, il reste le « maître des nations », qui veut porter le message du Ressuscité à tous les hommes, parce que le Christ les a tous connus et aimés, il est mort et ressuscité pour eux tous ».

Le deuxième Synode pour l'Afrique : « Courage, soulève l'Eglise en Afrique, famille de Dieu. S'engager sur le chemin d'une nouvelle évangélisation ».

La préoccupation du Pape Benoît XVI pour le continent africain s'est notamment manifestée lors de la célébration de la deuxième Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des Evêques, qui s'est tenue à Rome en octobre 2009 sur le thème « L'Église en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix ». « Vous êtes le sel de la terre... Vous êtes la lumière du monde » (Mt 5, 13, 14).

Du 17 au 23 mars 2009, le Saint-Père a visité deux pays africains avant le Synode : le Cameroun et l'Angola. Lors de la cérémonie d'accueil à l'aéroport international de Nsimalen à Yaoundé (Cameroun), il a rappelé dans son discours le témoignage de nombreux Saints originaires de ce Continent au cours des premiers siècles du christianisme (dont Saint Cyprien, Sainte Monique, Saint Augustin, Saint Athanase) et, de nos jours, « une multitude de missionnaires et de martyrs ont continué à offrir leur témoignage au Christ dans toutes les régions d'Afrique, et aujourd'hui l'Église est bénie ici par la présence de quelque cent cinquante millions de fidèles ».

C'est précisément à Yaoundé, en 1995, que le Pape Jean-Paul II a promulgué l'Exhortation apostolique post-synodale "Ecclesia in Africa", fruit de la première Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des évêques, célébrée en 1994. Benoît XVI a expliqué dans son premier discours au Cameroun : « Je suis venu ici pour présenter l'Instrumentum laboris pour la deuxième Assemblée Spéciale, qui se tiendra à Rome en octobre prochain... Après presque dix ans du

nouveau millénaire, ce moment de grâce est un appel à tous les Evêques, prêtres, religieux et fidèles laïcs du continent à se consacrer à nouveau à la mission de l'Église, qui est de porter l'espérance dans le cœur des peuples d'Afrique, et avec cela aussi dans celui des peuples du monde entier. »

Sur l'esplanade de Cimangola à Luanda, en Angola, le dimanche 22 mars 2009, le Saint-Père a présidé la concélébration eucharistique avec les évêques de l'IMBISA (Rencontre Interrégionale des Evêques d'Afrique australe), devant une foule de centaines de milliers de fidèles. Avant de réciter l'Angélus à la fin de la célébration eucharistique, le Pape a invité les hommes et les femmes de toutes les parties du monde à tourner leurs regards vers ce grand continent « si plein d'espoir, mais encore si assoiffé de justice, de paix, d'un développement sain et intégral qui puisse assurer à ses habitants un avenir de progrès et de paix ». Il a ensuite confié la préparation de la deuxième Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des évêques à la prière de tous, souhaitant que les catholiques de ce continent deviennent toujours plus pleinement « un ferment d'espérance évangélique pour tous les hommes de bonne volonté qui aiment l'Afrique ».

Le dimanche 4 octobre 2009, dans la Basilique Vaticane, le Pape Benoît XVI a ouvert la IIe Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des évêques. Dans son homélie, le Pape a souligné la continuité de la IIème Assemblée synodale avec la précédente, en 1994, déjà consacrée au continent africain, dont les fruits ont été présentés dans l'exhortation apostolique *Ecclesia in Africa*. « Bien sûr, la tâche première de l'évangélisation, voire d'une nouvelle évangélisation, reste valable et opportune », a déclaré Benoît XVI, « qui tient compte des changements sociaux rapides de notre époque et du phénomène de la mondialisation à l'échelle mondiale ». Il en va de même pour le choix pastoral de construire l'Église comme « famille de Dieu ». Après avoir rappelé le grand dynamisme de l'Église catholique en Afrique ces dernières années, le Saint-Père a souligné que « la croissance de la communauté ecclésiale dans tous les domaines comporte aussi des défis ad intra et ad extra, le Synode est un moment propice pour repenser l'activité pastorale et renouveler l'élan de l'évangélisation ».

« Courage, lève-toi !... Lève-toi, Église d'Afrique, famille de Dieu... Embarque-toi sur le chemin d'une nouvelle évangélisation avec le courage qui vient de l'Esprit Saint... Courage ! Debout, continent africain. Accueille avec un enthousiasme renouvelé l'annonce de l'Évangile, afin que le visage du Christ illumine de sa splendeur la multiplicité des cultures et des langues de tes peuples ». C'est l'exhortation qui a résonné avec force à Saint-Pierre à la fin de l'homélie prononcée par Benoît XVI le dimanche 25 octobre 2009, lors de la concélébration eucharistique avec les Pères synodaux, au terme de la IIe Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des évêques. « Tout en offrant le pain de la Parole et de l'Eucharistie, a dit le Pape, l'Église s'engage aussi à œuvrer, avec tous les moyens disponibles, pour qu'aucun Africain ne manque du pain quotidien. C'est pourquoi, à côté de l'œuvre de première urgence qu'est l'évangélisation, les chrétiens sont actifs dans l'œuvre de promotion humaine. »

Dans son homélie, le Pape a souligné que « le plan de Dieu ne change pas. À travers les siècles et les bouleversements de l'histoire, il vise toujours le même but : le Royaume de liberté et de paix pour tous. Et cela implique Sa prédilection pour ceux qui sont privés de liberté et de paix, pour ceux dont la dignité de personne humaine est violée. Nous pensons en particulier à nos frères et sœurs d'Afrique qui souffrent de la pauvreté, de la maladie, de l'injustice, de la guerre et de la violence, et des migrations forcées ». L'Église dans le monde est une communauté de personnes réconciliées, d'ouvriers de la justice et de la paix ; « sel et lumière » au milieu de la société des hommes et des nations. « C'est pourquoi le Synode a fortement réaffirmé - et manifesté - que l'Église est la Famille de Dieu, dans laquelle il ne peut y avoir de divisions sur des bases ethniques, linguistiques ou culturelles ».

« L'une des premières missions de l'Église est l'annonce de Jésus-Christ et de son Évangile ad gentes, c'est-à-dire l'évangélisation de ceux qui, d'une manière ou d'une autre, sont loin de l'Église. J'espère que cette Exhortation vous guidera dans la proclamation de la Bonne Nouvelle de Jésus en Afrique... L'évangélisation présuppose et implique également la réconciliation, et promeut la paix et la justice ». C'est par ces mots que le Saint-Père Benoît XVI a accompagné la remise de l'Exhortation apostolique post-synodale "Africae munus" aux Eglises d'Afrique, à l'issue de la Sainte Messe célébrée dans la matinée du dimanche 20 novembre 2011, en la solennité du Christ Roi de l'Univers, au "Stade de l'Amitié" de Cotonou, au Bénin. Dans son homélie de la messe, concélébrée par plus de deux cents évêques de toute l'Afrique et un millier de prêtres, avec la participation de fidèles de différents pays africains, le Pape a rappelé les deux principaux motifs de la célébration : rendre grâce à Dieu pour le 150^e anniversaire des débuts de l'évangélisation du Bénin et pour la deuxième Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des évêques, qui s'est tenue à Rome en octobre 2009 sur le thème « L'Église en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix ». « Vous êtes le sel de la terre... Vous êtes la lumière du monde. » (Mt 5, 13, 14).

"Pèlerin de la paix, du dialogue, de l'unité" en Turquie et en Terre Sainte

Du 28 novembre au 1^{er} décembre 2006, le Saint-Père Benoît XVI a effectué sa 5^e visite internationale en Turquie, « en tant qu'ami et apôtre du dialogue et de la paix », a-t-il déclaré lors de la rencontre avec le Corps diplomatique, à la Nonciature apostolique d'Ankara, dans la soirée du 28 novembre. Dans son discours, le Saint-Père a insisté en particulier sur l'engagement en faveur de la paix : « la vraie paix a besoin de justice, pour corriger les inégalités économiques et les troubles politiques, qui sont toujours des facteurs de tension et de menace dans toute la société ». La Turquie a été décrite par le Pape comme un « pont entre l'Orient et l'Occident, entre les continents asiatique et européen, un carrefour de cultures et de religions ».

Lors de la rencontre avec le président pour les affaires religieuses, le professeur Ali Bardakoğlu, et certaines personnalités de la communauté musulmane, le Pape Benoît XVI a déclaré : « Les chrétiens et les musulmans, suivant leurs religions respectives, attirent l'attention sur la vérité du caractère sacré et de la dignité de la personne. C'est la base de notre respect et de notre estime mutuelle, c'est la base de la collaboration au service de la paix entre les nations et les peuples, le désir le plus cher de tous les croyants et de tous les hommes de bonne volonté. »

Lors de sa visite au Patriarche Œcuménique Bartholomée I^{er}, le Saint-Père a exprimé l'espoir que « cette rencontre renforcera notre affection mutuelle et renouvellera notre engagement commun à persévérer sur la voie qui mène à la réconciliation et à la paix entre les Églises ». Pour atteindre cet objectif, il est nécessaire que les religions « ne cherchent pas à exercer directement le pouvoir politique, puisqu'elles n'y sont pas appelées et, en particulier, qu'elles renoncent absolument à justifier le recours à la violence comme une expression légitime de la pratique religieuse ».

À l'occasion de la commémoration liturgique de l'apôtre André, patron de l'Église de Constantinople, le jeudi 30 novembre 2006, le Saint-Père Benoît XVI s'est rendu à l'église patriarcale de Saint-Georges al Fanar où, accueilli par le Patriarche œcuménique, il a assisté à la Divine Liturgie byzantine. Prenant la parole, Benoît XVI a souligné "la communion et la vocation des deux frères, Simon Pierre et André" et "la relation spéciale qui unit les Eglises de Rome et de Constantinople en tant qu'Eglises sœurs". Il a ensuite souligné que "nos efforts pour établir des liens

plus étroits entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes font partie de cette tâche missionnaire", car « les divisions existant entre les chrétiens sont un scandale pour le monde et un obstacle à l'annonce de l'Évangile ». « Ce n'est que par la communion fraternelle entre les chrétiens et par l'amour mutuel que le message de l'amour de Dieu pour tout homme et toute femme deviendra crédible. Quiconque jette un regard réaliste sur le monde chrétien d'aujourd'hui découvrira l'urgence d'un tel témoignage. »

À la fin de la Divine Liturgie, le Saint-Père Benoît XVI et le Patriarche œcuménique S.A. Bartholomée Ier ont signé une Déclaration commune. La déclaration rappelle les rencontres qui ont eu lieu entre le Pape Paul VI et le Patriarche Athénagoras, « qui ont montré au monde l'urgence de l'unité et qui ont tracé des chemins sûrs pour y parvenir, dans le dialogue, la prière et la vie ecclésiale quotidienne ». Il a ensuite rappelé les rencontres qui ont eu lieu entre leurs successeurs et les relations rétablies entre l'Église de Rome et l'Église de Constantinople après la levée des excommunications, lançant un appel aux fidèles pour qu'ils participent activement, par la prière et des gestes significatifs, au chemin vers la pleine unité.

Le vendredi 1er décembre 2006, le Pape Benoît XVI s'est rendu à la cathédrale du Saint-Esprit d'Istanbul où il a présidé la célébration de la Sainte Messe en rite latin, à laquelle ont également participé des représentants des communautés catholiques de Turquie appartenant aux différents rites orientaux. Benoît XVI a rappelé que l'Église, « Corps du Christ, a reçu la tâche d'annoncer son Évangile jusqu'aux extrémités de la terre, c'est-à-dire de transmettre aux hommes et aux femmes de ce temps la Bonne Nouvelle qui non seulement éclaire mais change leur vie, jusqu'à dépasser et vaincre la mort elle-même. Cette Bonne Nouvelle n'est pas seulement une Parole, mais elle est une Personne, le Christ lui-même, ressuscité, vivant ! La mission de l'Église n'est pas de défendre des pouvoirs, ni d'obtenir des richesses ; sa mission est de donner le Christ, de participer à la Vie du Christ, le bien le plus précieux de l'homme que Dieu lui-même nous donne dans son Fils. »

En Terre Sainte

« Je suis venu en Jordanie en tant que pèlerin, pour vénérer les lieux saints qui ont joué un rôle si important dans certains des événements clés de l'histoire biblique », a déclaré le Saint-Père Benoît XVI lors de la cérémonie d'accueil à l'aéroport Reine Alia d'Amman, le vendredi 8 mai 2009, au début de son voyage en Terre Sainte. Au cours de son pèlerinage, qui a duré jusqu'au 15 mai, le pape Benoît XVI a prononcé 25 discours, insistant notamment sur le thème de la paix, de la réconciliation, du dialogue, de l'unité et du témoignage des religions.

Dans l'après-midi du 8 mai, au centre Regina Pacis d'Amman, où sont soignées les personnes handicapées, le Pape a expliqué les caractéristiques de son voyage : « Contrairement aux pèlerins d'autrefois, je ne viens pas avec des cadeaux ou des offrandes. Je viens simplement avec une intention, un espoir : prier pour le précieux cadeau de l'unité et de la paix, plus particulièrement pour le Moyen-Orient. La paix pour les individus, pour les parents et les enfants, pour les communautés, la paix pour Jérusalem, pour la Terre Sainte, pour la région, la paix pour toute la famille humaine ; la paix durable engendrée par la justice, l'intégrité et la compassion, la paix qui naît de l'humilité, du pardon et du désir profond de vivre en harmonie comme un seul homme.

Le samedi 9 mai, devant la mosquée Al-Hussein Bin Talal, Benoît XVI a rencontré des chefs religieux musulmans, le corps diplomatique et les recteurs des universités jordaniennes. « Nous ne pouvons qu'être préoccupés par le fait qu'aujourd'hui, avec une insistance croissante, certains

croient que la religion échoue dans sa prétention à être, par sa nature même, un constructeur d'unité et d'harmonie, une expression de communion entre les personnes et avec Dieu », a déclaré le Souverain Pontife dans son discours. Il a ensuite insisté : « Musulmans et chrétiens, précisément en raison du poids de notre histoire commune si souvent marquée par des malentendus, doivent aujourd'hui s'efforcer d'être identifiés et reconnus comme des adorateurs de Dieu fidèles à la prière, désireux de se comporter et de vivre selon les dispositions du Tout-Puissant, miséricordieux et compatissants, cohérents dans le témoignage de tout ce qui est juste et bon, toujours conscients de l'origine commune et de la dignité de chaque personne humaine, qui reste au sommet du plan créateur de Dieu pour le monde et pour l'histoire ».

Dans l'homélie de la Concélébration Eucharistique qu'il a présidée le dimanche 10 mai au Stade international d'Amman, le Pape Benoît XVI a lancé cette invitation : « Que l'Église de ces terres soit confirmée dans l'espérance et fortifiée dans son témoignage au Christ ressuscité, Sauveur de l'humanité »... « Que le courage du Christ notre berger vous inspire et vous soutienne quotidiennement dans vos efforts pour témoigner de la foi chrétienne et maintenir la présence de l'Église sur ces terres anciennes ».

Lors de sa visite au mémorial de Yad Vashem à Jérusalem, où il s'est rendu dans l'après-midi du lundi 11 mai, le pape a déclaré : « Je suis venu ici pour m'arrêter en silence devant ce monument, érigé pour honorer la mémoire des millions de Juifs tués dans l'horrible tragédie de la Shoah. Ils ont perdu la vie, mais ils ne perdront jamais leurs noms : ceux-ci sont gravés à jamais dans le cœur de leurs proches, de leurs codétenus et de ceux qui sont déterminés à ne plus jamais permettre qu'une telle horreur déshonore l'humanité ». Il a poursuivi en soulignant que l'Église catholique « éprouve une profonde compassion pour les victimes évoquées ici » et, de la même manière, « se tient aux côtés de ceux qui, aujourd'hui, sont victimes de persécutions en raison de leur race, de leur couleur, de leur condition ou de leur religion ». En tant qu'évêque de Rome et Successeur de l'Apôtre Pierre, je réaffirme - comme mes prédécesseurs - l'engagement de l'Église à prier et à travailler sans relâche pour que la haine ne règne plus jamais dans le cœur des hommes ».

Immédiatement après, au « Centre Notre Dame de Jérusalem » où s'est déroulée la rencontre avec les organisations pour le dialogue interreligieux, le Saint-Père a souligné : « Ensemble, nous pouvons proclamer que Dieu existe et qu'il peut être connu, que la terre est sa création, que nous sommes ses créatures, et qu'il appelle chaque homme et chaque femme à un mode de vie qui respecte son projet pour le monde ». Benoît XVI a poursuivi en soulignant que « notre devoir devant Dieu s'exprime non seulement dans le culte, mais aussi dans l'amour et le soin de la société, de la culture, de notre monde et de tous ceux qui vivent sur cette terre ».

Mardi 12 mai, Benoît XVI s'est rendu sur l'Esplanade des Mosquées, pour une brève visite du Dôme du Rocher, le plus ancien monument islamique de Terre Sainte, et a ensuite rencontré des membres de la communauté musulmane, à qui il a dit : « Ici se croisent les chemins des trois grandes religions monothéistes du monde, nous rappelant ce qu'elles ont en commun ». Après un arrêt au "Mur occidental", communément appelé "Mur des lamentations", au siège du Grand Rabinat à Jérusalem, le Pape a rendu une visite de courtoisie aux deux Grands Rabbins d'Israël. Dans la partie publique de la rencontre, le Saint-Père a prononcé un discours dans lequel il a remercié les deux grands rabbins « pour leurs paroles de bienvenue et pour le désir qu'ils ont exprimé de continuer à renforcer les liens d'amitié entre l'Église catholique et le grand rabinat ».

Dans le Cénacle, lieu historique de la Pentecôte, le Saint-Père Benoît XVI a dirigé la récitation du "Regina Coeli" avec les Ordinaires de Terre Sainte. Le Souverain Pontife a souligné que les différentes Eglises chrétiennes présentes sur ce territoire « représentent un patrimoine spirituel riche et varié et sont un signe des nombreuses formes d'interaction entre l'Évangile et les différentes cultures. Ils nous rappellent également que la mission de l'Église est de prêcher l'amour universel de Dieu et de rassembler de loin et de près tous ceux qui sont appelés par Lui, afin qu'avec leurs traditions et leurs talents, ils forment l'unique famille de Dieu ». Le Pape a conclu par cette exhortation : « Chers frères évêques, comptez sur mon soutien et mes encouragements pour faire tout ce qui est en votre pouvoir afin d'aider nos frères et sœurs chrétiens à rester et à s'établir ici sur la terre de leurs ancêtres et à être des messagers et des promoteurs de la paix ».

Mardi 12 mai après-midi, Benoît XVI a présidé une Concélébration Eucharistique dans la vallée de Josaphat à Jérusalem, devant la basilique de Gethsémani et le jardin des Oliviers. « En me tenant ici devant vous aujourd'hui, je souhaite reconnaître les difficultés, les frustrations, la douleur et la souffrance que tant d'entre vous ont endurées en raison des conflits qui ont frappé ces terres, ainsi que les expériences amères de déplacement que beaucoup de vos familles ont connues et - à Dieu ne plaise - peuvent encore connaître », a-t-il déclaré dans son homélie. Il a ensuite rappelé que les chrétiens de Terre Sainte sont appelés « à servir non seulement de phare de la foi pour l'Église universelle, mais aussi de ferment d'harmonie, de sagesse et d'équilibre dans la vie d'une société qui a traditionnellement été, et continue d'être, pluraliste, multiethnique et multireligieuse. » Benoît XVI a également rappelé « la vocation universelle de Jérusalem », ville sacrée pour les adeptes des trois grandes religions" et combien il reste à faire pour qu'elle devienne véritablement une « ville de paix » pour tous les peuples, « où tous peuvent venir en pèlerinage à la recherche de Dieu, et écouter sa voix, "une voix qui parle de paix" ! »

« Mon pèlerinage sur les terres de la Bible n'aurait pas été complet sans une visite à Bethléem, la ville de David et le lieu de naissance de Jésus-Christ », a déclaré le souverain pontife lors d'une cérémonie sur l'esplanade du palais présidentiel de l'Autorité palestinienne, mercredi 13 mai au matin. S'adressant au peuple palestinien, il a déclaré : « Je sais combien vous avez souffert et continuez de souffrir de la tourmente qui frappe cette terre depuis des décennies. Mon cœur va à toutes les familles qui se sont retrouvées sans abri... Je vous emmène tous avec moi dans mes prières quotidiennes, et j'implore avec ferveur le Très-Haut pour la paix, une paix juste et durable, dans les Territoires palestiniens et dans toute la région. Au président de l'Autorité palestinienne, le Saint-Père a déclaré : « Le Saint-Siège soutient le droit de votre peuple à une patrie palestinienne souveraine sur la terre de vos ancêtres, en sécurité et en paix avec ses voisins, à l'intérieur de frontières internationalement reconnues ». Puis Benoît XVI a supplié « toutes les parties impliquées dans ce conflit de longue date de mettre de côté toute rancœur et tout conflit qui fait encore obstacle à la réconciliation », soulignant « qu'une coexistence juste et pacifique entre les peuples du Moyen-Orient ne peut être atteinte que dans un esprit de coopération et de respect mutuel, dans lequel les droits et la dignité de tous sont reconnus et respectés ».

Le Saint-Père a ensuite présidé la concélébration eucharistique sur la « place de la crèche », devant la basilique de la Nativité. « Le message de la venue du Christ, apporté du ciel par la voix des anges, continue à résonner dans cette ville », a déclaré le pape dans son homélie. « Pour les hommes et les femmes du monde entier, Bethléem est associée au joyeux message de renaissance, de renouveau, de lumière et de liberté. Et pourtant, ici, au milieu de nous, combien cette magnifique promesse semble loin de se réaliser !...le message de Bethléem nous appelle à être : des témoins du triomphe de l'amour de Dieu sur la haine, l'égoïsme, la peur et le ressentiment qui paralysent les relations humaines et créent la division entre des frères et des sœurs qui devraient vivre ensemble

dans l'unité, la destruction là où les hommes devraient construire, le désespoir là où l'espoir devrait fleurir ! ». « N'ayez pas peur ! », tel est le message du Successeur de saint Pierre : « Comptez sur les prières et la solidarité de vos frères et sœurs de l'Église universelle, et travaillez par des initiatives concrètes à consolider votre présence et à offrir de nouvelles possibilités à ceux qui sont tentés de partir ». Être un pont de dialogue et de collaboration constructive pour construire une culture de la paix qui dépasse l'impasse actuelle de la peur, de l'agression et de la frustration. Renforcez vos églises locales en en faisant des ateliers de dialogue, de tolérance et d'espoir, ainsi que de solidarité et de charité pratique. Surtout, soyez les témoins de la puissance de la vie, de la vie nouvelle que nous donne le Christ ressuscité, de cette vie qui peut illuminer et transformer même les situations humaines les plus sombres et les plus désespérées. »

Dans l'après-midi du mercredi 13 mai, Benoît XVI a visité le « Caritas baby hospital » de Bethléem, le seul établissement de la région entièrement consacré aux enfants, qui est resté « une oasis tranquille pour les plus vulnérables, et a brillé comme un phare d'espoir sur la possibilité que l'amour l'emporte sur la haine et la paix sur la violence ». Le Pape s'est ensuite rendu au « camp de réfugiés d'Aïda » à Bethléem, l'un des camps de réfugiés des Territoires palestiniens, où cohabitent musulmans et chrétiens, où il a exprimé sa solidarité « avec tous les Palestiniens sans abri qui aspirent à pouvoir retourner dans leur lieu d'origine ou à vivre de façon permanente dans une patrie qui leur est propre ». Le Pape a notamment souligné l'importance de l'éducation des plus jeunes, qui exprime l'espoir en l'avenir, et a invité les jeunes à se préparer au moment où ils seront « responsables des affaires du peuple palestinien dans les années à venir », exhortant les parents à soutenir leurs enfants « dans leurs études et dans la culture de leurs dons ».

Dans l'après-midi du mercredi 13 mai, au cours de la cérémonie d'adieu, le Pape a lancé un appel « à l'ouverture et à la générosité d'esprit, à la fin de l'intolérance et de l'exclusion. Aussi insoluble et profondément enraciné que puisse paraître un conflit, il y a toujours des raisons d'espérer qu'il pourra être résolu, que les efforts patients et persévérants de ceux qui œuvrent pour la paix et la réconciliation finiront par porter leurs fruits ».

Jeudi 14 mai au matin, Benoît XVI a célébré la Sainte Messe au Mont du Précipice à Nazareth, en conclusion de l'Année de la Famille proclamée par l'Église catholique en Terre Sainte. Dans son homélie, il a déclaré : « Ici, à l'exemple de Marie, Joseph et Jésus, nous pouvons apprécier encore plus la sainteté de la famille qui, dans le plan de Dieu, se fonde sur la fidélité pour toute la vie d'un homme et d'une femme, consacrés par l'alliance du mariage et ouverts au don de la vie nouvelle de Dieu. Combien les hommes et les femmes de notre temps ont besoin de reprendre possession de cette vérité fondamentale, qui est le fondement de la société, et combien le témoignage des couples mariés est important pour former des consciences mûres et construire la civilisation de l'amour ! ». À la fin, le Pape a béni la première pierre du Centre International de la famille, du parc commémoratif Jean-Paul II et de l'Université du Pape Benoît XVI.

Jeudi 14 mai, dans l'auditorium du Sanctuaire de l'Annonciation, le Saint-Père a rencontré les chefs religieux de Galilée, parmi lesquels des chrétiens, des musulmans, des juifs et des druzes. Dans son discours, il a souligné « qu'au cœur de chaque tradition religieuse se trouve la conviction que la paix elle-même est un don de Dieu, même si elle ne peut être obtenue sans effort humain ». Puis il a réaffirmé : « Nos différentes traditions religieuses ont en elles-mêmes un potentiel considérable pour promouvoir une culture de la paix, notamment par l'enseignement et la prédication des valeurs spirituelles les plus profondes de notre humanité commune. En façonnant le cœur des jeunes, nous façonnons l'avenir de l'humanité elle-même. Les chrétiens se joignent volontiers aux juifs, aux

musulmans, aux druzes et aux personnes d'autres religions dans le désir de protéger les enfants du fanatisme et de la violence, tout en les préparant à être les bâtisseurs d'un monde meilleur ».

Le 14 mai également, le Saint-Père a présidé la célébration des Vêpres avec les Evêques, les prêtres, les religieux et religieuses, les mouvements ecclésiaux et les agents pastoraux de Galilée, dans la Basilique Supérieure du Sanctuaire de l'Annonciation à Nazareth. « Prenons force du cantique de Marie, que nous chanterons bientôt en union avec toute l'Église du monde entier ! Ayez le courage d'être fidèles au Christ et de rester ici, sur la terre qu'il a sanctifiée par sa propre présence ! Comme Marie, vous avez un rôle à jouer dans le plan divin du salut, en apportant le Christ dans le monde, en témoignant de lui et en diffusant son message de paix et d'unité... Votre unité dans la foi, l'espérance et l'amour est un fruit de l'Esprit Saint qui habite en vous et vous permet d'être des instruments efficaces de la paix de Dieu, en aidant à construire une véritable réconciliation entre les différents peuples qui reconnaissent Abraham comme leur père dans la foi. »

Vendredi 15 mai au matin, Benoît XVI a rejoint le Patriarcat grec orthodoxe de Jérusalem pour la rencontre œcuménique avec les représentants des Communautés chrétiennes de Terre Sainte. « Il est impératif, a souligné le Souverain Pontife, que les responsables chrétiens et leurs communautés témoignent avec vigueur de ce que notre foi proclame : le Verbe éternel, entré dans l'espace et le temps sur cette terre, Jésus de Nazareth, qui a marché sur ces routes, appelle par ses paroles et ses actes les hommes de tous les âges à sa vie de vérité et d'amour ». En conclusion de son discours, le Saint-Père a déclaré : « Il me semble que le plus grand service que les chrétiens de Jérusalem puissent rendre à leurs concitoyens est d'élever et d'éduquer une nouvelle génération de chrétiens bien formés et engagés, désireux de contribuer généreusement à la vie religieuse et civique de cette ville unique et sainte. La priorité fondamentale de tout responsable chrétien est de nourrir la foi des individus et des familles confiés à son attention pastorale... Je prie pour que l'on comprenne que les aspirations des chrétiens de Jérusalem sont en harmonie avec celles de tous ses habitants, quelle que soit leur religion : Une vie marquée par la liberté religieuse et la coexistence pacifique, et - en particulier pour la jeune génération - le libre accès à l'éducation et à l'emploi, la perspective d'une hospitalité et d'une résidence familiale abordables, et la possibilité de profiter de la stabilité économique et d'y contribuer. »

Dans la Basilique du Saint Sépulcre, le Pontife a idéalement conclu son pèlerinage par une délivrance : « Le tombeau vide nous parle d'espérance, la même espérance qui ne nous déçoit pas, puisqu'elle est le don de l'Esprit de vie. C'est le message que je souhaite vous laisser aujourd'hui, au terme de mon pèlerinage en Terre Sainte. Que l'espoir renaisse encore et encore, par la grâce de Dieu, dans le cœur de chaque personne qui vit sur ces terres ! Puisse-t-elle s'enraciner dans vos cœurs, demeurer dans vos familles et vos communautés et inspirer en chacun de vous un témoignage toujours plus fidèle au Prince de la Paix. L'Église de Terre Sainte, qui a si souvent fait l'expérience du sombre mystère du Golgotha, ne doit jamais cesser d'être un intrépide héraut du lumineux message d'espérance que ce tombeau vide proclame ».

Après avoir visité le Saint-Sépulcre, le vendredi 15 mai, le Saint-Père Benoît XVI s'est rendu à l'église patriarcale apostolique arménienne, dans le monastère de Saint-Jacques. « Notre rencontre d'aujourd'hui, caractérisée par un climat de cordialité et d'amitié, a déclaré le Souverain Pontife dans son allocution, est un pas de plus sur le chemin de l'unité que le Seigneur désire pour tous ses disciples ». Au cours des dernières décennies, nous avons connu, par la grâce de Dieu, une croissance significative des relations entre l'Église catholique et l'Église apostolique arménienne... Dans un esprit de gratitude envers le Seigneur, je voudrais également exprimer ma reconnaissance pour le ferme engagement de l'Église apostolique arménienne à poursuivre le dialogue théologique

entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes orientales. Ce dialogue, soutenu par la prière, a permis de surmonter le poids des malentendus du passé et offre beaucoup de promesses pour l'avenir ». « Chers amis, je vous demande à mon tour de prier avec moi pour que tous les chrétiens de Terre Sainte travaillent ensemble avec générosité et zèle à la proclamation de l'Évangile de notre réconciliation dans le Christ, et de la venue de son Royaume de sainteté, de justice et de paix ».

C'est à l'aéroport international Ben Gurion de Tel Aviv que s'est déroulée, vendredi 15 mai à 13h30 heure locale, la cérémonie d'adieu du Saint Père Benoît XVI de Terre Sainte. Dans son discours, le Pape a lancé cet appel : « Plus d'effusion de sang ! Plus jamais de combat ! Plus jamais de terrorisme ! Plus jamais de guerres ! Au contraire, faisons-en sorte que le cercle vicieux de la violence soit brisé ! Qu'il y ait une paix durable basée sur la justice, la réconciliation authentique et la guérison ! Qu'il soit universellement reconnu que l'État d'Israël a le droit d'exister et de jouir de la paix et de la sécurité à l'intérieur de frontières internationalement reconnues ! Qu'il soit également reconnu que le peuple palestinien a droit à une patrie indépendante et souveraine, à vivre dans la dignité et à voyager librement ! Que la solution à deux États devienne une réalité et ne reste pas un rêve ! Que la paix se propage à partir de ces terres ! Qu'ils soient "lumière des nations", afin qu'ils apportent de l'espoir aux nombreuses autres régions touchées par le conflit ! »

Au Brésil, à Aparecida, pour donner « une nouvelle vigueur et un élan missionnaire au continent »

« Je viens présider, à Aparecida, la section d'ouverture de la 5e Conférence générale de l'épiscopat d'Amérique latine et des Caraïbes. Par une manifestation providentielle de la bonté du Créateur, ce pays devra servir de berceau aux propositions ecclésiales qui, si Dieu le veut, pourront donner une nouvelle vigueur et un élan missionnaire à ce continent ». En arrivant à l'aéroport international de São Paulo/Guarulhos le mercredi 9 mai 2007 dans l'après-midi, le Saint-Père Benoît XVI a rappelé le but de sa visite par ces mots. Rappelant le thème missionnaire choisi par la 5e Conférence générale, le Pape a rappelé « les valeurs radicalement chrétiennes qui ne s'effaceront jamais » de l'âme du peuple latino-américain. « L'Église veut seulement indiquer les valeurs morales de chaque situation et former les citoyens afin qu'ils puissent prendre des décisions conscientes et libres ; en ce sens, elle ne manquera pas d'insister sur l'engagement qui doit être pris pour assurer la consolidation de la famille, en tant que cellule de base de la société ; de la jeunesse, dont la formation constitue un facteur décisif pour l'avenir d'une nation - et enfin et surtout, la défense et la promotion des valeurs sous-jacentes dans toutes les couches sociales, en particulier dans les peuples autochtones. »

L'après-midi du jeudi 10 mai, au stade municipal " Paulo Machado de Carvalho " de Pacaembu, une rencontre a été organisée avec des jeunes sur le thème : « Jeune homme, disciple et missionnaire de Jésus-Christ ». Dans son long discours, le Saint-Père a commenté le passage de l'Évangile de saint Matthieu (cf. 19, 16-22) sur la question posée par le jeune homme à Jésus : « Que dois-tu faire pour obtenir la vie éternelle ? ». Benoît XVI s'est ainsi adressé aux jeunes : « Les années que vous vivez sont les années qui préparent votre avenir » et les a invités à surmonter les peurs qui dénotent un énorme déficit d'espérance. « Mais en vous regardant, vous, les jeunes ici présents, qui rayonnez de joie et d'enthousiasme, a dit le Pape, je pose le regard de Jésus : un regard d'amour et de confiance, dans la certitude que vous avez trouvé le vrai chemin. Vous êtes la jeunesse de l'Église. Je vous envoie donc vers la grande mission d'évangéliser les garçons et les filles qui errent dans ce monde, comme des moutons sans berger. Soyez les apôtres des jeunes... Qu'eux aussi découvrent les chemins sûrs des commandements et, en les suivant, arrivent à Dieu. » Le Pape a ensuite exhorté les

jeunes en ces termes : « Soyez des hommes et des femmes libres et responsables ; faites de la famille un centre rayonnant de paix et de joie ; soyez des promoteurs de la vie, de son commencement jusqu'à son déclin naturel ; protégez les personnes âgées, car elles méritent respect et admiration pour le bien qu'elles ont fait. Le Pape attend aussi des jeunes qu'ils cherchent à sanctifier leur travail... mais, surtout, le Pape souhaite qu'ils sachent être les protagonistes d'une société plus juste et plus fraternelle ».

Lors de la célébration des Vêpres dans la "Catedral da Sé", une église métropolitaine de la ville de São Paulo dédiée à Notre-Dame de l'Annonciation, le Saint-Père Benoît XVI a rencontré les plus de 400 évêques du Brésil dans l'après-midi du vendredi 11 mai. La mission confiée aux Evêques, a-t-il dit dans son homélie, consiste à se souvenir, comme l'a écrit l'Apôtre des Gentils, que notre Sauveur « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tm 2, 4-6). « Tel est, et nul autre, le but de l'Église : le salut des âmes, une par une. D'où le mandat d'évangéliser... Là où l'on ne connaît pas Dieu et sa volonté, là où il n'y a pas de foi en Jésus-Christ et en sa présence dans les célébrations sacramentelles, l'essentiel manque même pour résoudre les problèmes sociaux et politiques urgents. » Le Saint-Père a ensuite rappelé que les temps actuels sont difficiles pour l'Église, et parmi les principaux problèmes au Brésil, il a cité la question de l'abandon de la vie ecclésiale par les catholiques, indiquant comme principale cause, entre autres, « le manque d'une évangélisation dans laquelle le Christ et son Église sont au centre de toute illumination ». Il faut donc promouvoir « une évangélisation méthodique et capillaire en vue d'une adhésion personnelle et communautaire au Christ... Il faut, en un mot, une mission évangélisatrice qui interpelle toutes les forces vives de cet immense troupeau ».

Samedi 12 mai au matin, à la "Fazenda da Esperança" de Guaratinguetá, qui accueille des jeunes tombés dans l'alcoolisme et la toxicomanie et désireux de se réinsérer dans la société, le Pape a rencontré les religieuses Clarisses, auxquelles il a rappelé : « Il faut construire, bâtir l'espérance, en tissant le tissu d'une société qui, en filant les fils de la vie, perd le vrai sens de l'espérance... Chères sœurs, soyez celles qui proclament que " l'espérance ne déçoit pas " (Rm 5,5)... Annoncez avec le silence oblatif de la prière, silence éloquent que le Père entend ; annoncez le message d'amour qui surmonte la douleur, la drogue et la mort. Proclamez Jésus-Christ, un être humain comme nous, souffrant comme nous, qui a pris sur lui nos péchés pour nous en libérer ! »

Le Pape est venu à Aparecida avec une grande joie pour vous dire tout d'abord : 'Restez à l'école de Marie' . Inspirez-vous de ses enseignements, essayez d'accueillir et de garder dans vos cœurs les lumières qu'elle, par mandat divin, vous envoie d'en haut ». Dans son homélie au grand sanctuaire d'Aparecida, après la récitation du Saint Rosaire, samedi 12 mai, le Saint-Père a invité les prêtres, les religieux et religieuses, les diacres et les séminaristes à se tourner vers Marie : "C'est Elle qui nous apprend à prier. C'est Elle qui nous montre le chemin pour ouvrir nos esprits et nos cœurs à la puissance de l'Esprit Saint, qui vient être transmis au monde entier". Il a notamment rappelé que "la vie religieuse au Brésil a toujours été significative et a joué un rôle important dans l'œuvre d'évangélisation, depuis le début de la colonisation". Un signe éloquent a été, le 11 mai, la canonisation de Saint Antoine de Sainte Anne Galvão, prêtre et religieux franciscain, rappelé par le Saint Père comme « le premier Saint né au Brésil ».

Dans son homélie de la messe d'inauguration de la cinquième Conférence générale de l'épiscopat d'Amérique latine et des Caraïbes, célébrée sur la place du Sanctuaire d'Aparecida le dimanche 13 mai, le Saint-Père Benoît XVI a souligné que cette célébration était le fondement de la cinquième Conférence, car « seule la charité du Christ, répandue par l'Esprit Saint, peut faire de cette rencontre un authentique événement ecclésial, un moment de grâce pour ce continent et pour le monde entier ». Commentant la première lecture, tirée des Actes des Apôtres, le Saint-Père a souligné l'importance « du discernement communautaire autour des grandes questions que l'Église rencontre sur son chemin ». Il a ensuite fortement insisté sur le rôle de l'Esprit, qui « forme les disciples : il les fait tomber amoureux de Jésus ; il les éduque à écouter sa Parole, à contempler son Visage », et de l'Église qui « se sent disciple et missionnaire de cet Amour : missionnaire seulement dans la mesure où elle est disciple, c'est-à-dire capable de se laisser toujours attirer par Dieu avec un étonnement renouvelé ». « L'Église ne fait pas de prosélytisme. Elle se développe plutôt par "attraction" : de même que le Christ "attire tout à lui" par la force de son amour, qui culmine dans le sacrifice de la Croix, de même l'Église accomplit sa mission dans la mesure où, associée au Christ, elle accomplit toutes ses œuvres en conformité spirituelle et concrète avec la charité de son Seigneur ».

Lors de la séance d'ouverture de la 5e Conférence épiscopale latino-américaine, le 13 mai, Benoît XVI a examiné les "graves défis" auxquels l'Église et la foi sont confrontées aujourd'hui. Réaffirmant que, même dans une perspective historique, « la proclamation de Jésus et de son Évangile n'a jamais entraîné l'aliénation des cultures précolombiennes, pas plus qu'elle n'a imposé une culture étrangère », il a affirmé, dans son long discours articulé, que « seule la vérité unifie et sa preuve est l'amour ». C'est pourquoi le Christ n'est étranger à aucune culture ni à aucune personne." Le Pape a commenté le titre de la Conférence générale : « Disciples et missionnaires de Jésus-Christ, pour que nos peuples aient la vie en Lui - Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn 14,6), dans lequel la tâche principale de l'Église, celle de "sauvegarder et d'alimenter la foi du Peuple de Dieu, est mise en évidence ", et où la vision qui voudrait faire passer la satisfaction de prétendus besoins primaires avant l'évangélisation est explicitement corrigée. « La rencontre avec Dieu est, en soi et comme telle, une rencontre avec des frères, un acte de convocation, d'unification, de responsabilité les uns envers les autres et envers les autres. En ce sens, l'option préférentielle pour les pauvres est implicite dans la foi christologique ». Pour que tout cela devienne plus explicitement le patrimoine des fidèles d'Amérique latine, un effort renouvelé d'annonce de la Parole et de catéchèse est nécessaire, également à travers les nouveaux moyens de communication, en réaffirmant que « l'évangélisation s'est toujours développée conjointement avec la promotion humaine et l'authentique libération chrétienne ».

Aux États-Unis d'Amérique, 60 ans après la Déclaration universelle des droits de l'homme, "le moment est venu de se réapproprier cet important tournant de l'histoire".

Du 15 au 21 avril 2008, le Saint-Père Benoît XVI s'est rendu aux États-Unis d'Amérique pour deux raisons particulières, comme il l'a expliqué aux journalistes lors du voyage en avion entre Rome et Washington : « Le premier objectif est de visiter l'Église en Amérique, aux États-Unis. Il y a une raison particulière : le diocèse de Baltimore, il y a 200 ans, a été élevé au rang de métropole et en même temps quatre autres diocèses sont nés : New York, Philadelphie, Boston et Louisville... Deuxième objectif, la visite aux Nations Unies. Là aussi, il y a une raison particulière : 60 ans se sont écoulés depuis la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. C'est la base anthropologique, la philosophie fondatrice des Nations Unies, le fondement humain et spirituel sur lequel elles sont construites. Par conséquent, c'est vraiment un moment de réflexion, un moment pour prendre conscience de cette importante étape de l'histoire ».

Dans ses salutations au Président des Etats-Unis d'Amérique, Georges W. Bush lors de la cérémonie d'accueil à la Maison Blanche à Washington, DC, le matin du 16 avril 2008, le Pape Benoît XVI a réaffirmé : « Je viens en tant qu'ami et annonciateur de l'Evangile, en tant que personne qui respecte beaucoup cette vaste société pluraliste... Alors que je me prépare à commencer ma visite, j'espère que ma présence sera une source de renouveau et d'espoir pour l'Eglise aux Etats-Unis et renforcera la détermination des catholiques à contribuer de manière encore plus responsable à la vie de la nation dont ils sont fiers d'être citoyens. »

Reçu par le Secrétaire général, Ban Ki-moon, et le Président de l'Assemblée générale, Kerim Srgjan, ainsi que par les représentants des 192 nations membres, le Saint Père Benoît XVI s'est adressé à l'Assemblée générale des Nations Unies à New York le vendredi 18 avril 2008. « Les principes fondateurs de l'Organisation - le désir de paix, la recherche de la justice, le respect de la dignité de la personne, la coopération et l'assistance humanitaires - expriment les justes aspirations de l'esprit humain et constituent les idéaux qui doivent sous-tendre les relations internationales », a déclaré le Pape au début de son discours, soulignant que « ce sont des questions que l'Église catholique et le Saint-Siège suivent avec attention et intérêt. »

Le Pape Benoît XVI a noté que nous vivons de nos jours « le paradoxe d'un consensus multilatéral qui continue à être en crise en raison de sa subordination aux décisions de quelques-uns, alors que les problèmes du monde exigent une action sous la forme d'une action collective de la communauté internationale ». Il a ensuite réaffirmé que « les questions de sécurité, les objectifs de développement, la réduction des inégalités locales et mondiales, la protection de l'environnement, des ressources et du climat, exigent de tous les dirigeants internationaux qu'ils agissent conjointement et qu'ils se montrent prêts à agir de bonne foi, en respectant le droit et en promouvant la solidarité avec les régions les plus faibles de la planète ». Le Saint-Père a notamment cité « les pays d'Afrique et d'autres parties du monde qui restent en marge d'un authentique développement intégral et qui risquent donc de ne connaître que les effets négatifs de la mondialisation ».

Dans le contexte des relations internationales, il est plus que jamais nécessaire de reconnaître l'importance des règles visant à « promouvoir le bien commun, et donc à défendre la liberté humaine ». « De telles règles, poursuit le Souverain Pontife, ne limitent pas la liberté ; au contraire, elles la favorisent lorsqu'elles interdisent les conduites et les actes qui vont à l'encontre du bien commun, entravent son exercice effectif et compromettent ainsi la dignité de toute personne humaine ». Au nom de la liberté, il doit y avoir une corrélation entre les droits et les devoirs, où chaque personne est appelée à assumer la responsabilité de ses propres choix, faits en conséquence de son entrée en relation avec les autres".

Benoît XVI a cité en particulier certaines applications des résultats des découvertes de la recherche scientifique et technologique, qui « malgré leurs énormes bénéfices... représentent une violation manifeste de l'ordre de la création, au point que non seulement le caractère sacré de la vie est contredit, mais que la personne humaine et la famille elle-même sont dépouillées de leur identité naturelle. » Poursuivant son discours, le Saint-Père a insisté sur la reconnaissance de l'unité de la famille humaine et sur le principe de la responsabilité de protéger. « Tout État a le devoir primordial de protéger sa population contre les violations graves et continues des droits de l'homme, ainsi que contre les conséquences des crises humanitaires, causées tant par la nature que par l'homme. Si les États ne sont pas en mesure d'assurer cette protection, la communauté internationale doit intervenir avec les moyens juridiques prévus par la Charte des Nations unies et d'autres instruments

internationaux... c'est l'indifférence ou l'absence d'intervention qui cause un véritable préjudice. Ce qu'il faut, c'est une recherche plus approfondie des moyens de prévenir et de contrôler les conflits, en explorant toutes les voies diplomatiques possibles et en prêtant attention et encouragement aux moindres signes de dialogue ou de désir de réconciliation. »

La fondation des Nations unies a coïncidé « avec la profonde indignation éprouvée par l'humanité lorsque la référence au sens de la transcendance et à la raison naturelle a été abandonnée, et que la liberté et la dignité humaines ont été gravement violées en conséquence ». Évoquant la dignité humaine, « fondement et objectif de la responsabilité de protéger », Benoît XVI a rappelé le 60^e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme : « Ce document est le résultat d'une convergence de traditions religieuses et culturelles, toutes motivées par un désir commun de placer la personne humaine au cœur des institutions, des lois et des actions de la société, et de la considérer comme essentielle au monde de la culture, de la religion et de la science... l'universalité, l'indivisibilité et l'interdépendance des droits de l'homme sont autant de garanties pour la sauvegarde de la dignité humaine. »

Les droits reconnus et énoncés dans la Déclaration « se fondent sur la loi naturelle inscrite dans le cœur de l'homme et présente dans les différentes cultures et civilisations. Sortir les droits de l'homme de ce contexte signifierait réduire leur portée et céder à une conception relativiste, selon laquelle la signification et l'interprétation des droits varieraient et leur universalité serait niée au nom de contextes culturels, politiques, sociaux et même religieux différents. Toutefois, cette grande diversité de points de vue ne doit pas occulter le fait que non seulement les droits sont universels, mais que la personne humaine, objet de ces droits, l'est aussi ».

Le Saint-Père a ensuite encouragé la promotion des droits de l'homme en tant que « stratégie la plus efficace pour éliminer les inégalités entre les pays et les groupes sociaux, ainsi que pour accroître la sécurité », et a exhorté à "redoubler d'efforts face aux pressions visant à réinterpréter les fondements de la Déclaration et à compromettre son unité intime, de manière à faciliter un glissement de la protection de la dignité humaine vers la satisfaction de simples intérêts, souvent particuliers.

« Lorsqu'ils sont présentés simplement en termes de légalité, les droits risquent de devenir des propositions faibles, détachées de la dimension éthique et rationnelle qui est leur fondement et leur finalité... il est facile d'oublier qu'ils sont le fruit d'un sens commun de la justice, fondé principalement sur la solidarité entre les membres de la société et donc valable pour tous les temps et pour tous les peuples... les droits de l'homme doivent être respectés en tant qu'expression de la justice et non pas simplement parce qu'ils peuvent être appliqués par la volonté des législateurs».

Le Pape a ensuite appelé à l'utilisation du discernement, « une vertu indispensable et féconde », dans le contexte de l'apparition de nouvelles situations et des tentatives de les relier à de nouveaux droits. « La reconnaissance de la valeur transcendante de chaque homme et de chaque femme favorise la conversion du cœur, qui conduit ensuite à l'engagement de résister à la violence, au terrorisme et à la guerre et de promouvoir la justice et la paix. Cela fournit également le contexte du dialogue interreligieux que les Nations unies sont appelées à soutenir, tout comme elles soutiennent le dialogue dans d'autres domaines de l'activité humaine... D'autre part, les Nations unies peuvent compter sur les résultats du dialogue entre les religions et tirer des fruits de la volonté des croyants de mettre leurs expériences au service du bien commun. Il leur appartient de proposer une vision de la foi non pas en termes d'intolérance, de discrimination et de conflit, mais en termes de respect total de la vérité, de coexistence, de droits et de réconciliation.

Dans la conclusion de son discours, le Pape a souligné que « les droits de l'homme doivent inclure le droit à la liberté religieuse, compris comme l'expression d'une dimension à la fois individuelle et communautaire... Il n'est pas concevable que les croyants doivent supprimer une partie d'eux-

mêmes - leur foi - pour être des citoyens actifs ; il ne devrait jamais être nécessaire de renier Dieu pour jouir de ses droits ». Les droits liés à la religion ont d'autant plus besoin d'être protégés s'ils sont considérés comme étant en conflit avec l'idéologie laïque dominante ou avec les positions d'une majorité religieuse à caractère exclusif. »

Enfin, Benoît XVI a exprimé le souhait que « l'Organisation puisse servir de plus en plus de signe d'unité entre les États et d'instrument de service à toute la famille humaine » et, dans ce contexte, l'Église « s'engage à apporter son expérience "en humanité", développée au cours des siècles parmi les peuples de toute race et de toute culture, et à la mettre à la disposition de tous les membres de la communauté internationale ».